

développement et civilisations

www.lebret-irfed.org

N° 342 mars-avril 2006

foi et développement

Editorial

Vincent Cosmao nous a quittés. À la nouvelle de sa mort, les messages de tristesse et de reconnaissance ont afflué au Centre Lebret qu'il avait créé. Ces messages rassemblés témoignent du rayonnement d'un homme, chrétien, engagé. Voici ce qu'ils nous disent.

Vincent, une belle intelligence dont les apports vigoureux sur les questions de justice sociale, du sens spirituel du développement et du dialogue entre les peuples ont marqué ceux qui ont conversé avec lui ou lu ses écrits, tout particulièrement son livre *Changer le monde : une tâche pour l'Église*.

Vincent, un guide qui, tout en respectant la liberté de chacun, faisait prendre conscience d'un monde en quête d'humanité et de justice, un guide qui fut à l'origine de l'engagement de beaucoup.

Vincent, un homme au cœur grand ouvert pour lequel le développement et ses contradictions ne se réduisaient pas à des théories et des statistiques mais se vivaient dans la fraternité des hommes, dans leur grandeur comme dans leur faiblesse.

Vincent, un chrétien à la foi de Breton. Relire l'Évangile avec lui envoyait à la rencontre des hommes, ici et de par le monde. *Foi et développement*, qu'il a fondé, donne depuis 1972 la parole aux hommes de toutes religions, du Nord comme du Sud.

La réunion du Centre Lebret et de l'Ir-fed sous le nom de « Développement et Civilisations Lebret-Ir-fed » fut, peu avant sa mort, une joie pour Vincent. Il n'aura pas su que *foi et développement* devenait *développement et civilisations*. Son exigence aurait été que la revue continue de témoigner d'engagements rigoureux au service du développement de tous les hommes et de tout l'homme.

Son exigence sera notre exigence à tous.

Yves Berthelot
yves.berthelot@lebret-irfed.org

Spiritualité de la solidarité internationale

par Vincent Cosmao*

Pour parler d'une spiritualité de la solidarité internationale il est indispensable d'examiner successivement la réalité de l'interdépendance de tous les groupes humains, la nécessité de sa gestion politique, l'appel à une éthique qui sous-tende la dynamique des droits de l'homme, la recherche d'un souffle et d'un sens susceptibles d'engager l'humanité dans une telle tâche inédite, du moins à cette échelle, et enfin la responsabilité du christianisme comme mouvement historique face à ce défi ou à cet enjeu.

Interdépendance des groupes humains

La solidarité internationale n'est plus tout à fait un rêve, une utopie, un mythe ou un leurre. D'une part, en effet, l'humanité, pour la première fois de son histoire, a la possibilité de s'anéantir elle-même, d'autre part elle est, potentiellement du moins, en communication avec elle-même du fait de la multiplication des échanges de biens, de services, d'images, de symboles, de messages. Ceux-ci ne permettent plus à aucun groupe de vivre à l'abri ou à l'écart des autres. Même si beaucoup sont encore exclus du marché sur lequel ils n'ont rien à vendre et dont ils ne

peuvent dès lors à peu près rien recevoir.

La réalité des menaces qui pèsent sur tous est assez connue. Il n'est pas nécessaire de s'y attarder. Qu'il s'agisse des bombes A, B, C, qui peuvent exploser par accident, des centrales nucléaires qui ne sont pas sans danger même si les mesures de sécurité qui y sont prises dépassent l'imagination, des pluies acides qui détruisent les forêts, des trous qui apparaissent dans la couche protectrice d'ozone dont nous sommes enveloppés, toutes menaces qui découlent des progrès techniques des dernières décennies, nous savons que pour vivre avec, sauf à revenir en arrière, ce qui ne serait pas impensable au moins pour les armes, il nous faudra les maîtriser en approfondissant nos connaissances des données à prendre en compte pour une exploitation moins sauvage de la nature. A ce propos on parle volontiers d'un éco-développement qui suppose un meilleur ajustement des progrès techniques et des équilibres de la nature où tout fait système. Après tout, on vit bien avec les volcans à condition de se souvenir qu'ils peuvent toujours se réveiller et qu'il vaut mieux les surveiller. (...)

Que nous soyons tous interdépendants, nous le voyons de plus en plus

* Cet article est extrait d'une conférence publique donnée par Vincent Cosmao à l'Institut de pastorale de Montréal en 1989. Il a paru dans *foi et développement* n° 177 d'octobre 1989.

Avant que ne survienne le décès de Vincent Cosmao, la décision avait été prise par le Conseil de rédaction de *foi et développement* de changer le titre de notre revue et sa maquette. Ce changement devait intervenir en avril. Le nouveau titre choisi, *développement et civilisations* reprend celui d'une revue disparue de l'Ir-fed, ce qui s'inscrit dans la dynamique de la réunion du Centre Lebret et de l'Ir-fed en une seule structure. Il nous a paru important, compte tenu des circonstances, de transformer ce premier numéro en un hommage à Vincent Cosmao. Nous reviendrons, dans le numéro suivant, sur les raisons qui nous ont poussés à adopter ce nouveau titre et cette nouvelle maquette.

aux capacités de traitement et de mise en circulation de l'information qui permettent à ceux qui y ont accès de trouver presque instantanément des réponses aux questions qu'ils mettraient des jours, des mois ou des années à explorer s'ils étaient livrés à leurs seuls moyens d'investigation ou de calcul. Il est vrai qu'il risque d'y avoir, longtemps encore, autant de questions sans réponses que de réponses sans questions : au royaume de l'information tous ne sont pas égaux, l'inégalité risque même de s'aggraver dangereusement. (...)

C'est dans le temps, autant que dans l'espace, que les sociétés sont interdépendantes. La mémoire est aussi importante que l'innovation, l'humanité ne s'est humanisée qu'en accumulant et en apprenant à traiter son expérience transmise de génération en génération. (...)

La construction de la société mondiale

Avec la dynamique du Nouvel Ordre Économique International qui depuis lors s'est perdue dans les sables, nous avons commencé à prendre conscience, au cours des années 70, de la nécessité où nous sommes de gérer collectivement une interdépendance dont nous ne mesurons pas encore, à l'époque, la prégnance dans nos vies quotidiennes.

Sans doute conditionnés par l'opposition, irrationnelle et quasi-religieuse, de la logique du plan et de celle du marché, n'avons-nous pas su entrer dans la négociation que rendait pensable momentanément la redistribution du pouvoir consécutive à l'augmentation unilatérale des prix du pétrole. Les questions préalables soulevées par les porte-parole du tiers monde - celle de la stabilisation des cours de produits primaires et celle de la renégociation de la dette - n'ont pu être tranchées : aujourd'hui les cours des produits primaires se sont effondrés et la dette des pays en voie de développement a dépassé les 1000 milliards de dollars, mais la dette de l'État fédéral américain représente plus du double et les

pays industrialisés sont en guerre économique entre eux pour l'écoulement de leurs produits agro-alimentaires que les pays pauvres ne peuvent se procurer faute d'en avoir les moyens. Les frontières se ferment tandis qu'on prêche le libre échange et la production agricole doit être réduite drastiquement tandis que s'aggravent la sous-alimentation et la malnutrition.

En 1974, les porte-parole du tiers monde avaient fixé comme objectif prioritaire à l'économie mondiale la satisfaction des besoins essentiels de toutes les populations, ce qui revenait à faire marcher sur ses pieds une économie qui marchait sur la tête, suscitant la demande de ce qu'elle produisait, biens de confort ou d'évasion, au lieu de produire par priorité les biens de première nécessité. Les porte-parole du tiers monde n'ont pas été écoutés mais ils n'ont pas oublié ce qu'ils avaient commencé à comprendre : à savoir qu'une des conditions de leur autonomie et de leur développement est leur autosuffisance, ou pour le moins leur sécurité, alimentaire ou élémentaire. (...)

A force d'excès de protectionnisme ou de libre échange, on finira par comprendre qu'un minimum de

L'unification de l'humanité exige et exigera de plus en plus son organisation en société mondiale de tous les groupes humains.

concertation s'impose pour la structuration des échanges, non seulement de biens et de services mais aussi de savoir-faire, de savoir-vivre ou de raisons de vivre. L'unification de l'humanité que signifie et qu'appelle son interdépendance croissante exige et exigera de plus en plus son organisation en société mondiale, désormais globale, de tous les groupes humains. Mais alors que les nations ont généralement été construites par des États qui ont contraint des peuples à vivre ensemble, la société mondiale sera construite non par un pouvoir qui n'existe pas mais par la pression, par la montée en conscience et en organisation de peuples qui découvrent à l'expérience qu'ils ont intérêt à être complémentaires et en communication entre eux. Nous ne pourrions indéfiniment vivre en témoins impuissants de guerres larvées ou limitées sous la menace lancinante d'une guerre totale.

L'objet de la politique internationale, ou plutôt mondiale, sera de plus en plus la négociation des conditions et des moyens d'une coexistence qui ne se limitera plus aux parties de bras de fer au bord du gouffre, mais qui s'ouvrira progressivement à l'instauration de rapports réciproques qui rendent la vie possible pour tous.

Les acteurs d'une telle politique ne seront plus seulement les États. Il y a désormais des organisations internationales qui n'ont sans doute de pouvoir que délégué mais qui font autorité par leur connaissance des dossiers et parfois de la réalité. (...) Il y a désormais aussi des organisations non gouvernementales dont le poids est en croissance, ne serait-ce que du fait de leur branchement sur l'opinion publique.

L'éthique devra s'élaborer et se diffuser

Depuis que les droits de l'homme ont été proclamés à l'échelle universelle, leurs violations se sont multipliées et plus d'un militant est tenté de se décourager. Peut-être, cependant, cette lecture au premier degré est-elle trompeuse : peut-être percevons-nous mieux les violations des droits de l'homme parce que nous sommes plus mobilisés, ou du moins plus sensibilisés, pour leur défense. L'information circule parce qu'elle est l'objet d'une demande sociale.

Ce n'est sans doute pas par hasard qu'on assiste au retour de l'éthique en politique, dans le discours sinon dans la pratique. Ne serait-ce qu'un signe de l'impuissance des politiques à assumer leurs responsabilités ou à les faire accepter par leurs électeurs ? Je suis plutôt porté à penser qu'il s'agit d'un des signes du dépassement du rationalisme positiviste.

On avait pensé à la légère que la raison, ayant exploré les lois des dynamiques sociales, y introduirait son ordre. Il n'y a pas que le socialisme qui se soit prétendu scientifique. On a vu proliférer d'autres scientismes prêts à dicter des lois soi-disant inscrites dans la nature des choses, celle de l'inégalité, par exemple. On oubliait qu'en sciences sociales, comme en sciences physi-

ques, l'élucidation des lois peut avoir pour objectif ou pour effet leur transgression en connaissance de cause. L'homme est le seul être au monde qui ne soit pas donné dans la nature, qui n'existe que dans la mesure où il se crée en la soumettant, sans la violenter, au projet qui l'anime et qui est peut-être celui de la nature, s'il est vrai que la nature est ordonnée à l'homme.

S'il doit la gérer à son service ce ne peut être que selon la logique de son humanisation dont il sait ou pressent qu'il est responsable, en première et en dernière instance, n'ayant de comptes à rendre qu'à lui-même, pris collectivement, et à Dieu s'il le découvre à l'horizon et à l'origine de son autocréation. (...)

Responsables de son humanisation, l'humanité se fraie ses chemins à tâtons, d'excès en excès, d'excès de liberté ou d'exercice incontrôlé de la liberté en excès d'ordre contraignant ou inhibiteur. Peut-être arrivons-nous à un seuil au-delà duquel, si nous arrivons à le franchir, nous pourrions mettre au point, provisoirement, une combinatoire de liberté et de justice, du maximum de liberté, et par contrecoup de créativité, et du maximum de justice assuré par un ordre qui ne serait pas exagérément contraignant parce qu'on en aurait évalué la pertinence. Il reste à franchir ce seuil si nous ne voulons pas nous écraser devant lui en un immense carambolage. Il reste à en trouver le souffle et l'élan.

L'avancée humaine a besoin d'une inspiration.

Si dans les pays en voie de développement on a largement vérifié le primat de la « ressource humaine », dans les pays industrialisés aussi on y vient. Nous étions en train de devenir agnostiques de l'homme comme nous l'étions depuis longtemps de Dieu, si nous n'étions pas athées. Au carrefour de la psychanalyse et de la linguistique structurale on savait qu'on pouvait dire que « ça parle »,

analyser les lois de la production ou de l'émission de messages codés, mais non dire s'il y a quelqu'un qui parle, s'il y a un sujet émetteur de messages ou si, derrière l'émission, elle-même déterminée par ses codes, il n'y a qu'un vide à jamais inaccessible, inconnaissable, un « trou noir » parmi d'autres, comme ces étoiles à jamais éteintes dont les radiations continuent à nous parvenir, encore que ces étoiles nous savons qu'elles ont existé en ces points de l'espace où nous pouvons supposer qu'elles étaient au moment où elles émettaient.

Aujourd'hui nous sommes en train de nous réveiller de ces mauvais rêves qui n'étaient d'ailleurs que les fantasmagories de têtes pensantes auxquelles nous laissons trop volontiers le soin de penser pour nous au

risque de nous rendre la vie impossible à essayer de comprendre ce qu'elles pensent, si tant est qu'elles pensent quand elles jouent avec les lois du langage ou avec les déterminations de l'inconscient « *structuré comme un langage* ». S'il n'est plus aberrant de croire en Dieu ou plus radicalement de

ne plus se poser la question de l'existence de Dieu, il n'est plus aberrant non plus, ni mégalomane, de s'auto-positionner comme sujet en communication, voire en communion avec d'autres sujets, faisant avec eux humanité en marche, en quête, en création de sa propre dynamique signifiante et productrice des conditions de son être au monde.

Il y a de l'élan vital, du souffle, du sens, en marche dans l'histoire. Il y a de l'esprit au travail sur la matière, au sein de la matière, et même ceux qui ne savent pas que c'est l'Esprit de Dieu qui planait sur les eaux, il arrive qu'ils le pressentent ou le sachent sans pouvoir le nommer, car cet esprit, cet Esprit nous est immanent, puisqu'il est en nous, plus nous-mêmes que nous. Depuis longtemps je me demandais d'où viendrait le souffle qui nous serait nécessaire pour franchir le mur sur lequel nous butons. Il est en nous, il sourd des profondeurs de la matière dont nous sommes en train d'émerger tout en y demeurant im-

Une confiance dans l'humanité

Je n'ai rencontré Vincent Cosmao qu'une seule fois. En 1996 en Algérie, un attentat venait de coûter la vie à son camarade Pierre Claverie, alors évêque d'Oran. La chape de plomb de la sale guerre entre extrémistes islamistes et forces armées algériennes se sentait au détour de chaque phrase, là-bas, avec les prêtres du diocèse assommés. Et pourtant, le message que Vincent voulait donner en ces moments fatidiques était à l'opposé de cette « fatigue de la foi » palpable sur les hauteurs d'Oran, là où se dresse l'évêché et où les traces de sang sur les murs du bureau explosé venaient tout juste de sécher.

Vincent Cosmao était, comme Pierre Claverie, un obstiné. « *Ils ne doivent pas céder* », me confia-t-il, en référence à ses amis religieux d'Alger, blessés au plus profond de leur être par cette disparition qui suivait celle des moines de Tibehirine. Il fallait de la force pour braver ainsi la peur. Et cette force, Vincent l'avait...

Le texte de lui que nous avons décidé de publier en hommage est de la même veine. Il y recourt à cette belle comparaison géologique: « *On vit bien avec les volcans à condition de se souvenir qu'ils peuvent toujours se réveiller* », écrit-il. Pas question donc de renoncer à l'espoir, la foi et la confiance en l'homme.

Dans son bureau du couvent Saint-Jacques, non loin du Centre Lebret-IrfeD qui fut l'une des œuvres de sa vie, Vincent Cosmao passait ses journées à apprivoiser le monde qui, pourtant, ne ressemblait guère à cette société de justice et d'émancipation des hommes que lui, comme le père Joseph Lebret, appelait de ses vœux. Il ne nous reste plus qu'à démontrer, à la lumière de ses écrits, que ce volcan-là, non plus, n'est pas éteint.

Richard Werly

richard.werly@lebret-irfed.org

mergés tant que nous sommes au monde. L'âme crée son corps. L'Esprit anime la matière : masse, énergie, information sont indissociables. Après le temps des négations qui furent nécessaires pour nous libérer des déterminations extrinsèques, idéologiques ou dogmatiques, vient

le temps de la création, de la relance, du sursaut de la vie qui suscite à nouveau la vie, le temps de la foi en l'homme.

Le christianisme et la construction d'une civilisation solidaire

Dans la tradition judéo-chrétienne la radicalité de la liberté et l'exigence de justice qu'indique la destination universelle des biens sont indissociables. Dieu est méconnu tant que tout homme n'est pas effectivement reconnu comme un homme. Jésus nous précise que l'homme méconnu c'est lui, le Fils de Dieu, l'homme appelé à être Dieu en Dieu.

Rarement sans doute un mouvement historique et une situation historique sont apparus à ce point ajustés l'un à l'autre. C'est en politique internationale qu'on le voit en vraie grandeur. Les exclus sont en proportion croissante parmi nous. Nous allons sur la lune et nous ne savons pas faire fleurir les déserts. Ou plutôt, nous le savons et nous ne le pouvons ou ne le voulons pas parce que notre sort à tous est suspendu à l'élection de princes, de grands prêtres ou de communicateurs qui animeront le spectacle ou le combat des dieux qu'est devenue notre vie politique. Nous n'y pouvons rien, nous disons-nous, c'est la fatalité. Mais c'est nous-mêmes qui mettons en marche les mécanismes qui nous entraînent et nous écrasent.

Croire en Dieu, être libres, par les temps qui courent, ce sera de plus en plus être solidaires, spirituellement et effectivement, des exclus, des opprimés, des laissés pour compte, car Dieu est avec eux, ga-

rant de leurs droits, affamé, étranger, prisonnier, dans leur expérience quotidienne de la déréliction, de la mort et de la foi en l'homme. Car qui meurt veut vivre et c'est dans la résurrection des morts que Dieu se manifeste, est présent, Libérateur, Créateur.

Le souffle qui fait frémir l'Église, qui fait craquer ses superstructures, et même ses structures, souvent sacralisées, c'est une immense aspiration à la justice dans la liberté et à la liberté au service de la justice, aspiration qui vient du fond des âges, de l'expérience vécue en Israël de l'Alliance avec Dieu dans l'engagement à s'organiser de telle manière qu'il n'y ait pas de pauvres. Sans doute, ne se faisait-on pas d'illusion sur la possibilité d'éliminer une fois pour toutes la pauvreté mais on s'organisait en résistance active à la dérive des sociétés vers l'inégalité, qui tourne en injustice quand certains manquent du nécessaire. (...)

L'Esprit de Dieu est à l'œuvre dans le monde. Il conduit certains au désert pour y chercher Dieu en silence. Leur expérience est précieuse pour ceux qui ne reconnaissent que Dieu comme Dieu. Il conduit d'autres au cœur du monde pour y prendre en charge les tâches ingrates et nécessaires dont dépend le sauvetage de l'humanité et, dans la foulée, son salut.

Aux uns et aux autres le même souffle est nécessaire, le souffle du coureur de fond ou des lentes maturations. Si urgentes que soient les

tâches qui s'imposent, le sauvetage de l'humanité est, en effet, tâche de longue haleine. Il est d'autant plus urgent de s'y atteler, sans attendre que les catastrophes se produisent. Car elles s'annoncent. Elles sont déjà inscrites dans les tendances lourdes qui nous déterminent. Mais elles ne sont pas irrémédiables. Encore faut-il travailler à les éviter. Et la tâche prioritaire, c'est un immense effort collectif d'animation, de conscientisation, de mobilisation de l'humanité pour la création d'un monde où la vie soit possible pour tous, pour la création d'une civilisation solidaire que le

**Croire en Dieu,
être libres,
ce sera
de plus en plus
être solidaires
des exclus,
des opprimés,
des laissés pour compte.**

pape Paul VI s'est risqué à présenter comme une civilisation de l'amour. Encore faut-il, pour reprendre cette expression autrement que comme un slogan, se souvenir que l'amour est fort comme la mort, plus fort que la mort, que l'amour c'est l'Esprit qui ressuscite Jésus d'entre les morts et qui nous suscite pour résister aux forces de mort qui sont à l'œuvre dans le monde.

L'heure n'est pas à se mettre à l'abri. L'heure est à se mettre à la tâche, dans une Église qui, loin de se replier sur elle-même, s'immerge, se disperse, se dissout en ce monde comme sel, comme levain, comme force de transformation de tout ce qui conduit à la sclérose, de ce qu'emporte l'entropie. (...)

Mouvement historique, le christianisme ne trouve son lieu, sa dynamique, sa vérité que dans l'histoire en train de se faire.

Vincent Cosmao

foi et développement, publié par le Centre Lebrez depuis 1972, devenu depuis 2005 *Développement et Civilisations Lebrez-Irfed*, reprend le titre de la publication éditée par Irfed « *développement et civilisations* ». L'association est animée par un réseau d'acteurs de développement solidaire, avec eux elle conduit un travail de recherche et de formation. Son siège est à Paris, 49, rue de la Glacière. Son budget est assuré par des cotisations, dons, subventions et prestations de service.

Le Bureau de l'association se compose de : Yves Berthelot (président) - Jean-François Giovannini (vice-président) - Boutros Labaki (v.p. Monde arabe) - Rethinam Mathias (v.p. Asie) - Jorge Balbis (v.p. Amérique Latine) - Yves Glorieux (trésorier-administrateur) - Sergio Regazzoni (directeur) - email : contact@lebrez-irfed.org

Conseil de rédaction de la revue: Richard Werly (directeur) - François Bellec (secrétaire) - Geneviève André, Yves Berthelot, Pierre-Henri Chalvidan, Alain Durand, Maryse Durrer, Jacqueline Heinrich, Darwis Khudori, Serge Lafitte, Michel Lostis, Gabriel Marc, Emile Poulat, Sergio Regazzoni, Christian Rudel, Pierre Vilain - Secrétariat : Christine Join-Lambert .
email : publications@lebrez-irfed.org

La reproduction des textes publiés est autorisée à la seule condition que soit clairement indiquée la source, avec les coordonnées de Développement et Civilisations Lebrez-Irfed. Un exemplaire du document reproduisant le texte doit être envoyé au siège de l'association.

Abonnement annuel tous pays (10 n°/an) : 38 € - 60 CHF - Le numéro : 4 € - 7 CHF - Chèque en €, CHF ou US\$ à l'ordre de Lebrez-Irfed. Virements bancaires: en France: LA POSTE FR10-2004-1010-1233-2971-2T03-350 (BIC: PSSTFRPPSCE) ou en Suisse : RAFFEISEN - Genève, N° IBAN CH41 8018 1000 0074 9583 6 CHF (SWIFT : RAIFCH22)
ISSN 0339-0462 - Imprimerie SEPIC - Paris - 0147051759 -